

Roxana Zanea, *Miraculosul. Forme și manifestări în literatura și arta medievală occidentală* (Le Merveilleux. Formes et manifestations dans la littérature et dans l'art médiévaux occidentaux), București, Minerva, 2013, 263 p. / *The Marvelous. Forms and Manifestations in Western Medieval Literature and Art, Bucharest, Minerva, 2013, 263 pages.*



Brîndușa Grigoriu

L'ouvrage de Roxana Zanea représente une version revue et partiellement remaniée de sa thèse de doctorat, soutenue en 2010 à l'Université de Bucarest, sous la direction de Silviu Angelescu ; il aborde un corpus littéraire et iconographique de la période Moyen Âge-Renaissance, et se propose d'explorer le champ du merveilleux à partir de la tripartition fantastique / merveilleux / étrange de Tzvetan Todorov. Sans contester le bien-fondé de cette typologie moderne dont elle apprécie la pertinence – en la rapportant à la distinction de Roger Caillois entre la dynamique fantastique, insaisissable dans sa complexité, et le tableau figé, univoque, de la mythologie – l'auteure remarque que la réalité artistique (au sens large) est le plus souvent d'une complexité supérieure à ces catégories.

En assumant le biais de la réception moderne et en prenant les précautions méthodologiques qui s'imposent pour éviter l'anachronisme, Roxana Zanea expose les conceptions médiévales les plus proches de la vision moderne du surnaturel ; elle prend comme point de départ la faculté de « phantasia » attribuée par Aristote à l'artiste et celle de représentation rhétorique proposée par Quintilien, ensuite elle relève la triple fonction de la représentation théologique formulée par Tertullien – selon son statut d'image physique, mentale, respectivement morale – en montrant qu'elle est relayée par la « faculté imaginative » d'Avicenne et par les images artistiques mimétiques dégagées par Thomas d'Aquin ; le champ s'élargit en intégrant la perspective de Basil le Grand sur la beauté visible et sa nature divine, ensuite

la recherche de la beauté archétypale selon Pseudo-Denys l'Aréopagite, et l'humilité de l'artiste, censé cultiver non seulement la beauté, mais aussi l'utilité. En passant par Cassiodore et Boèce, la chercheuse en vient à évoquer les courants iconoclastes du XIIe siècle (le catharisme), ensuite la floraison de l'art gothique, au XIIIe siècle franciscain. Après quelques mentions d'autorités littéraires (Geoffroy de Vinsauf), théologiques (en particulier Bernard de Clairvaux) et linguistiques (Brunet Latin et Eustache Deschamps), elle rappelle l'attitude d'Honoré d'Autun, Jean Scot Erigène et Alain de Lille par rapport à l'idéal théologique de l'art et à ses limites légitimes. L'auteure s'attarde ensuite sur un genre artistique médiéval qui se révèle pertinent esthétiquement : le manuscrit enluminé, où l'image apparaît comme un complément du texte, grâce à sa fonction interprétative, tantôt à vocation allégorique, tantôt à tendance politique. Plusieurs exemples sont cités, pour illustrer les particularités de l'espace occidental français, allemand, irlandais, anglais, du VIIIe au XVIe siècle.

Après ce prélude ambitieux, érudit et laborieux, Roxana Zanea focalise le merveilleux médiéval dans sa dimension « morphologique » (p. 60). Pour commencer, le lecteur est invité à suivre une petite dissertation sur la spécificité médiévale de la pensée magique, via Johann Huizinga et Jacques Le Goff, ensuite il entre dans le vif du sujet : à la page 69, le terme « merveilleux » (*miraculos*) est ressourcé à son étymon et saisi dans ses acceptions les plus pertinentes pour l'époque concernée. Entre le merveilleux et le miraculeux, la chercheuse ébauche une distinction fort utile au public roumain, qui n'a pas cette possibilité linguistique (« *minunatul* » n'est pas un concept qui fasse pendant à cette notion déjà consacrée qu'est « *miraculosul* ») ; sans scruter la dichotomie sous-jacente « *minune – miracol* », elle dégage plusieurs fonctions du merveilleux, en les associant chaque fois à des auteurs représentatifs de l'espace occidental : l'approvisionnement des effets négatifs du surnaturel (Roger Bacon), la manipulation socio-politique, la contestation et la désacralisation (Jean de Meun, François Villon ; François Rabelais). Enfin, l'histoire du merveilleux est retracée en étroite liaison avec l'histoire de l'institution ecclésiastique, dont la censure joue un rôle indéniable. D'autre part, les sources du merveilleux sont évoquées de façon rapide et efficace (p. 73-76) : elles sont antiques, et récupérées par le christianisme ; bibliques ; païennes orientales ; mythologiques occidentales. Le critère diachronique rejoint le point de vue spatial, lorsque le merveilleux géographique prend corps, à côté du merveilleux allégorique, pseudo-scientifique et politique. Après un tour d'horizon de ces types et sous-types, l'auteure propose un approfondissement des « sources génétiques » du merveilleux médiéval occidental (p. 82), qui visent souvent le contexte culturel oriental.

Les domaines de l'art roman et gothique sont interrogés sous l'angle du merveilleux (89-104) et de sujets comme l'Apocalypse, l'animalité

monstrueuse, la métamorphose, la lumière divine ; l'auteure évoque des influences comme celle de l'art arabe – manifeste dans les champs de l'astrologie, la médecine, la botanique, les mathématiques, l'esthétique architecturale – et de l'art indien, qui inspire des motifs végétaux comme celui de l'arbre à têtes humaines. La circulation des mythes entre les cultures est attentivement suivie, de concert avec la diffusion des thèmes iconographiques.

Le troisième chapitre invite à l'analyse d'un corpus généreux, d'abord littéraire, ensuite artistique au sens plus large (notamment visuel) selon les lignes de force des styles roman et gothique, retrouvées, dans leur énergie matricielle, derrière des manifestations diversifiées, allant du *Physiologue* aux *Lais* de Marie de France, en passant par le *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival ; des chansons de geste aux visions gothiques ; du roman chevaleresque au théâtre chrétien. Dans ce beau périple historique, l'auteure souligne, entre autres, la fonction explicative du zoomorphisme symbolique et mystique, en focalisant l'image du loup-garou, de la licorne, du cerf blanc, et en sondant leur potentiel signifiant aussi bien que leur filiation intertextuelle et interculturelle (p. 105-123). La figure du héros épique est approchée sous le jour du merveilleux légendaire. Transfigurés à partir d'une réalité historique brumeuse, des personnages comme Roland, Charlemagne, Girart de Roussillon, mais aussi saint Martin, relèvent de modèles politiques relayés par l'architecture de l'époque. Quant au *Roman de la Rose* ou au *Dit de la Panthère*, la perspective onirique fournit un cadre convenable au « merveilleux compensatoire » (p. 138), dont plusieurs cas de figure sont passés en revue ; l'auteure se penche aussi sur la littérature terrifiante, en particulier sur les *artes moriendi* riches en motifs comme la danse macabre ou la descente aux enfers. La section consacrée au roman chevaleresque s'intéresse surtout aux œuvres de Chrétien de Troyes et représente une synthèse thématiquement pertinente sur le merveilleux, qui ne néglige pas les rapports de cette thématique avec les procédés du comique (p. 169) ou avec le discours allégorique, muni de subtilité, voire d'ambiguïté ; l'héritage arthurien du romancier champenois est également examiné (p. 170-171). Pour parler du merveilleux dans le champ dramatique, la chercheuse sélectionne des pièces de Rutebeuf et de Jean Bodel, et retrace rapidement l'évolution de cette thématique jusqu'à la fin du Moyen Âge, en laissant pressentir les développements de la Renaissance.

Le quatrième chapitre représente une synthèse sur le merveilleux artistique, et expose les contributions de Jean Fouquet, d'Albrecht Dürer et de Hieronymus Bosch, en retenant des opinions critiques pertinentes sur l'art chrétien et ses nuances polémiques, carnavalesques ou mythiques. Entre le « sacré » et le « médiéval », catégories empruntées à Gilbert Durand (p. 231), la chercheuse chemine patiemment vers la Renaissance, et clôt son propos par une pirouette rabelaisienne.

Grâce à ses ambitions encyclopédiques et à son langage vif, clair et ciblé, l'ouvrage de Roxana Zanea promet d'atteindre un public aussi large que soucieux de connaître le phénomène artistique à la faveur du merveilleux, en approchant une époque riche en interférences esthétiques et idéologiques, où le fond folklorique et les sources savantes se rejoignent dans un ensemble foisonnant, qui noue et dénoue finement les significances du surnaturel chrétien ou christianisé. Le sujet est susceptible de susciter un intérêt authentique parmi les lecteurs roumains, qu'ils soient des apprenants ou simplement des adultes désireux d'ajouter un chapitre passionnant à leur encyclopédie du monde occidental.